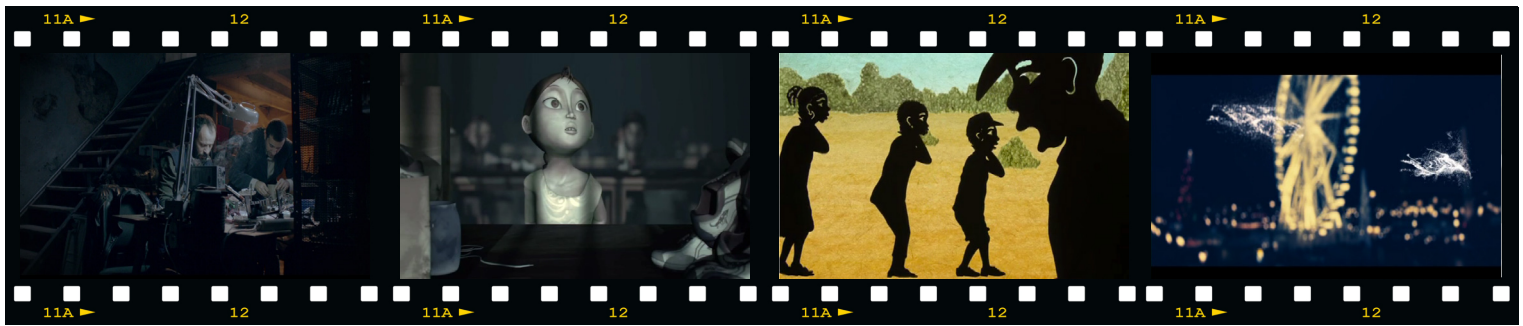


PROGRAMMATION SCOLAIRE

Un poing c'est court

Cahier pédagogique enseignant





Edito

Le festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin est le rendez-vous annuel du court-métrage, du cinéma francophone, et surtout, du cinéma engagé, favorisant les échanges et les débats grâce à une programmation exigeante et hétéroclite.

Il est aussi un rendez-vous incontournable pour les structures et acteurs locaux, ainsi que pour les bénévoles qui le rendent possible et le font vivre chaque année.

Au total, une centaine de films sera projetée sur l'ensemble de Vaulx-en-Velin, du cinéma les Amphis, en passant par la salle Jara, le restaurant le Vitoria ou la Mairie Annexe.

Du 16 au 24 Janvier, «Un poing c'est court» embrassera également l'ensemble des établissements scolaires vaudais et au-delà.

Plus qu'une simple sortie culturelle, le festival «Un poing c'est court» impliquent les élèves et leurs enseignants en amont du festival à travers les cahiers pédagogiques adaptés et élaborés par niveau, disponibles en téléchargement sur le site du festival. Ce dossier pédagogique permettra aux enseignants de préparer la participation de leurs classes et leurs questions aux réalisateurs présents.

Pendant le festival, les élèves sont invités à voter pour leur film préféré, les rendant ainsi acteurs et plus seulement spectateurs.

Chaque année, 3000 spectateurs, de la maternelle au lycée, sont inscrits aux séances proposées.

Vous trouverez dans ce dossier des éléments de réflexion autour des films programmés. N'hésitez pas à nous contacter pour tout renseignement ou question: info@vaulxfilmcourt.com

Nous vous souhaitons une bonne lecture!
Sophie Fueyo et Manon Dionet

Sommaire

Disney Ramallah

Fiche de présentation	3
Pistes de travail	4

Indah Citra

Fiche de présentation	6
Pistes de travail	7

La bille bleue

Fiche de présentation	8
Pistes de travail	9

Les pères Noël

Fiche de présentation	11
Pistes de travail	12

Peau de colle

Fiche de présentation	14
Pistes de travail	15

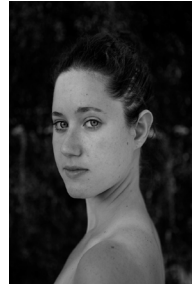
Le plongeon

Fiche de présentation	16
Pistes de travail	17





Disney Ramallah



Réalisateur

Synopsis

Rabia est directeur technique du Hamas à Ramallah. Il vit avec la peur. Il doit aussi élever son fils qui ne rêve que d'une chose : aller à Eurodisney pour son anniversaire.

Fiche Technique

Genre: Fiction

Durée: 16'47

Année: 2012

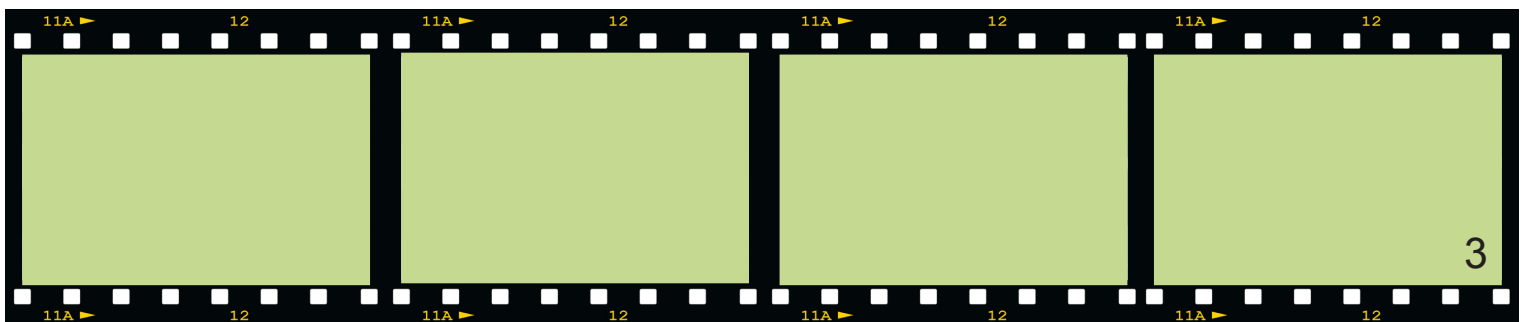
Pays: France

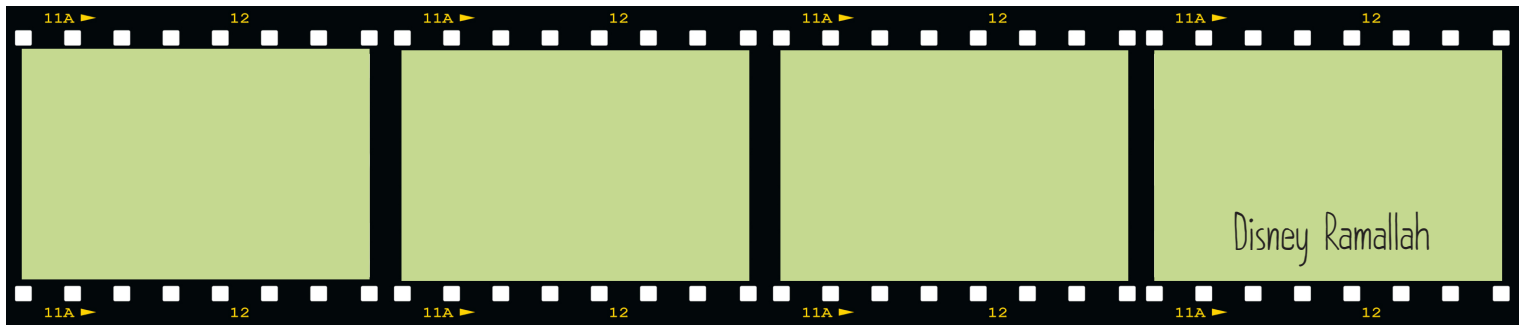
Tamara ERDE

Cinéaste franco-israélienne née à Tel Aviv, Tamara Erde est diplômée de la Bezalel Académie de Jérusalem, puis suit les cours de l'école de cinéma Le Fresnoy en France. Ses réflexions personnelles sur le conflit Israélo-palestinien alimentent ses productions, très documentées sur le sujet.

Après trois courts métrages de fiction, elle réalise actuellement le long métrage « Un jour mon père est mort ».

Son documentaire « Ceci est mon pays » qui traite du système éducatif en Israël et en Palestine sortira fin 2014 pour la première fois au Festival de TIFF et sera diffusé à la télévision sur la BBC en langue arabe et sur France 3.





1) Où se passe l'histoire ?

Comme l'indique le titre, à Ramallah, la capitale administrative de l'Autorité palestinienne, située au centre de la Cisjordanie à 15km au nord de Jérusalem.

2) D'où vient la tension dans la scène d'ouverture ?



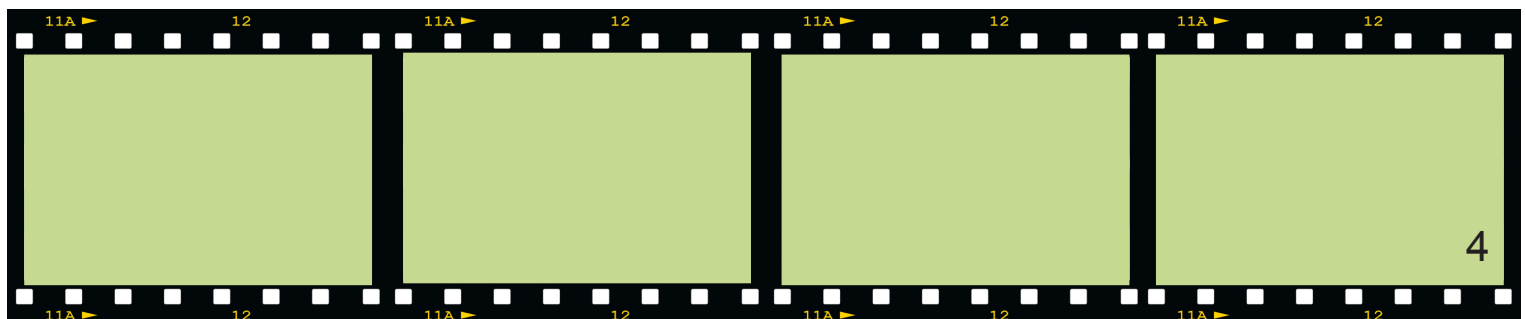
Un ami de Rabia vient construire ses bombes dans son atelier. Rabia n'est pas d'accord parce que lui mène une activité légale et ne veut pas que les activités de son ami le mette en danger (c'est pourtant ce qui arrive et il se retrouve sur la liste des personnes recherchées - parce qu'elles sont considérées comme dangereuses, par les Israéliens ; ce qui les pousse à fuir).

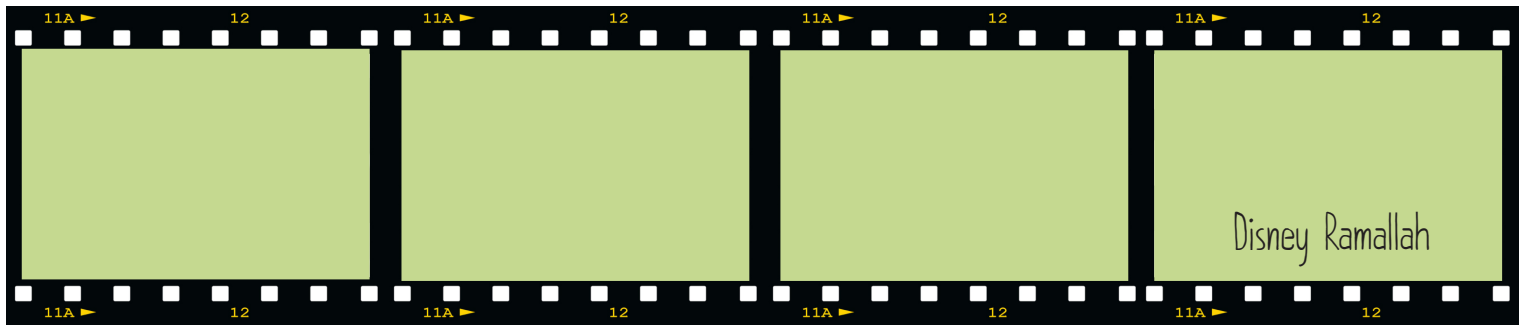
3) Quand son fils, Ahmed, lui parle des images d'Eurodisney qu'il a vues sur l'ordinateur, que répond Rabia ? Pourquoi répond-il de cette façon ? Partagez-vous son point de vue ?

Rabia explique à son fils que Disney est un moyen pour les Américains de les «endormir». Il veut dire par là qu'Eurodisney véhicule l'idéologie américaine et qu'eux, les Palestiniens, ne doivent pas se laisser amadouer par le divertissement alors que leur pays est en guerre contre Israël et les Etats-Unis qui soutiennent Israël.

Les élèves pourront certainement exprimer leur opinion et définir ce qui, pour eux, relève de la propagande.

Ils pourront noter que le cadeau que Rabia fait à son fils est finalement une reproduction, à sa façon, du monde de Disney puisque l'univers qu'il a représenté est en fait tiré de «Pirate de Caraïbes».





4) Que racontent le cadrage et le point focal dans cette image ?



Le point focal est sur Ahmed (le point focal est net) et il sourit. Le spectateur est attiré par le visage d'Ahmed.

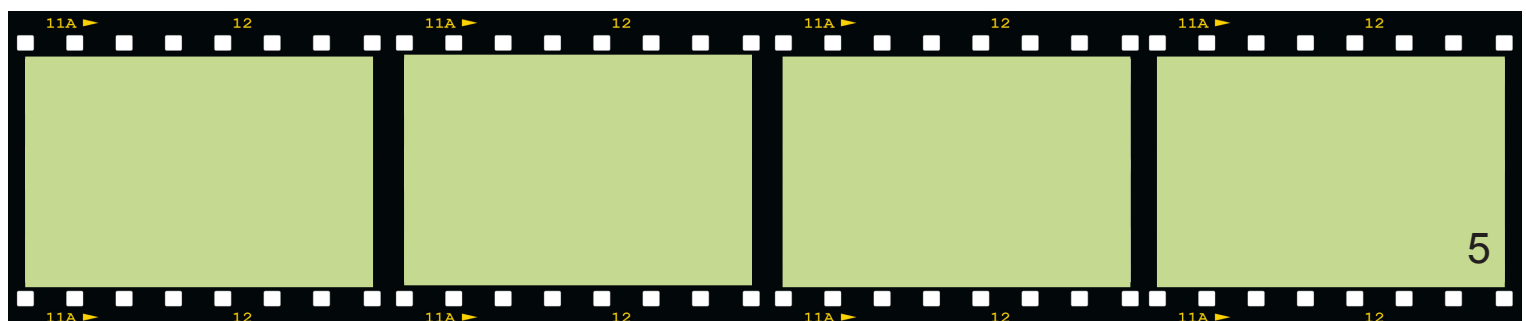
Les lumières colorées apparaissent à l'avant-plan. Elles sont floues. Le flou les fait paraître plus grandes qu'elles ne sont, ce qui renforce l'air de fête.

Le cadrage ne laisse pas voir le hors-champ (le salon), et situe la scène dans un espace féérique – ce qui correspond à la façon dont Ahmed vit ce moment. Il oublie toute la réalité et ne voit que la magie du cadeau que lui a conçu son père.

5) Vous souvenez-vous de la toute fin du film ? Qu'en avez-vous pensé ?

La « chute » du film est très brutale : au moment de partir, Ahmed se rend compte qu'il a oublié sa poupée pirate, et quand son père retourne la chercher, une bombe fait exploser la maison.

C'est une fin très cruelle parce qu'elle fait porter la culpabilité de la mort du père sur le fils, et parce qu'il s'agit d'un contre-temps tragique (comme dans Roméo et Juliette), où le spectateur se dit qu'à une minute près, le personnage était sauf.





Indah Citra



Synopsis

C'est l'histoire d'une jeune indonésienne qui pour fuir sa condition se met à rêver.

Fiche Technique

Genre: Animation

Durée: 5'40

Année: 2014

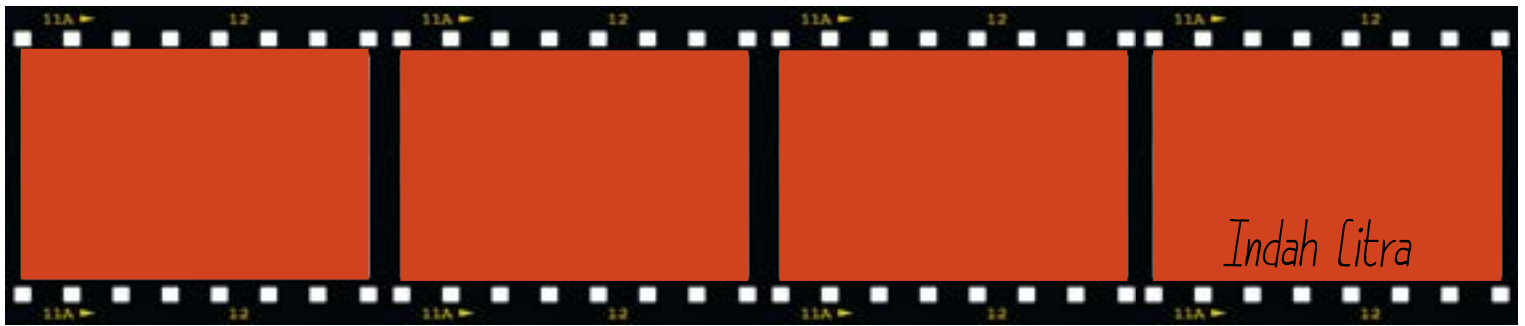
Pays: France

Réalisateurs

SUPINFOCOM

Collectif d'étudiants de Supinfocom de Valenciennes

Indah Citra est un projet de fin d'études porté par un groupe d'étudiants.



Revoir le début du film ici
<http://vimeo.com/98935266>

1) Ce film comporte deux techniques d'animation très différentes : lesquelles ?



Le début et la fin sont en animation 3D faite par ordinateur.

La plus grande partie du film est faite avec des silhouettes (comme des ombres chinoises) qui sont des marionnettes animées en image par image.

2) Pourquoi y a-t-il ces deux univers ?

La petite fille s'amuse au lieu de travailler dans son usine de chaussures. Elle joue à s'inventer des histoires avec une marionnette justement. Le monde de ses rêves est fait de personnages à l'image de celui de ses jeux. On comprend que c'est elle qui imagine cette histoire où elle est faite esclave mais parvient à défier le maître. Quand elle revient dans la réalité, influencée par sa rêverie, elle se rebelle contre le patron en lui lançant sa chaussure.

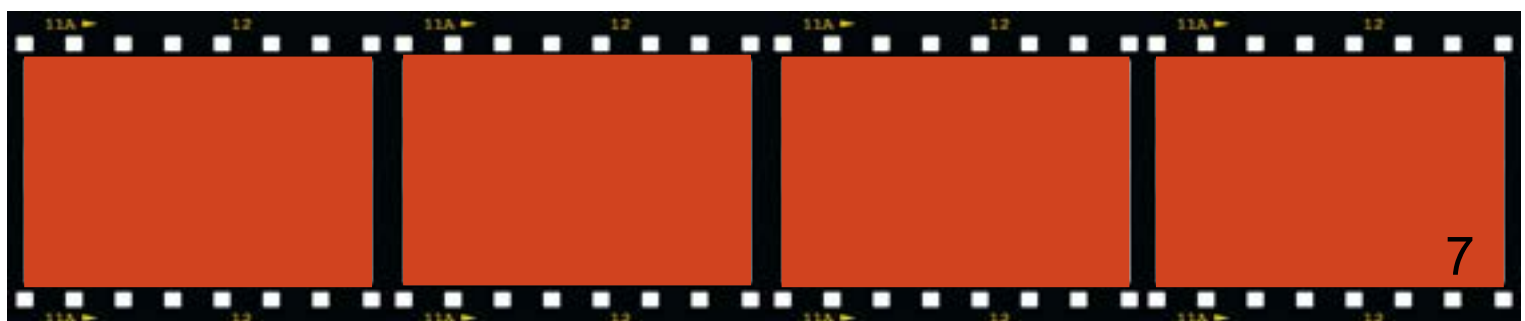
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Wayang>

Le théâtre d'ombres et de marionnettes est traditionnel et populaire en Indonésie. Il s'agit de figurines plates ciselées (ici dans du cuir) et placées devant un drap éclairé par derrière.

3) Que pensez-vous de cette histoire, au regard de l'actualité ?

On ne peut s'empêcher de penser aux catastrophes qui ont eu lieu dans deux usines de textile au Bangladesh et qui ont causé 2000 morts.

Le travail des enfants est un sujet qui peut être abordé en classe. En lien également avec le film La Bille Bleue qui traite des enfants soldats.





La bille bleue



Synopsis

La bille bleue est une histoire fictive basée sur des faits de la réalité au sujet des enfants soldats. Une jeune fille et les élèves de l'école de son village sont arrachés de leurs classe par les insurgés et forcés à devenir des enfants soldats impitoyables. Une histoire d'oppression et d'espoir.

Fiche Technique

Genre: Animation

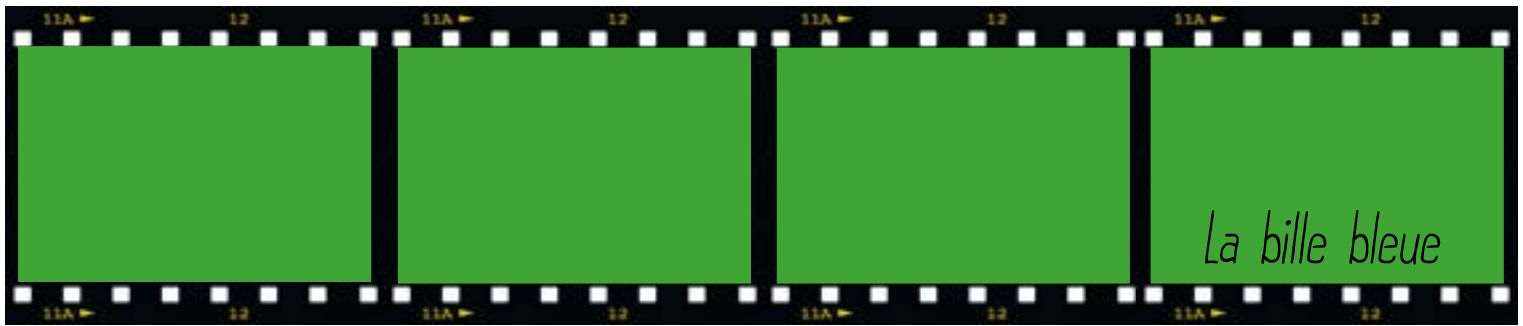
Durée: 6'13

Année: 2014

Pays: Canada

Réalisateur

Denis Vaillancourt



Quelques sites où trouver des informations sur les enfants soldats:

Amnesty International

<http://www.amnesty.org/fr/children>

Child soldiers international

<http://www.child-soldiers.org/francais.php>

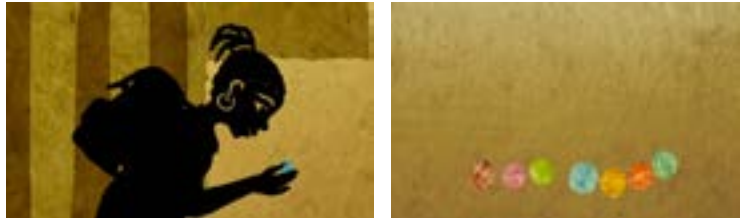
Une carte du monde interactive – site de l'ONU

<https://childrenandarmedconflict.un.org/fr/conflits/carte-du-monde-interactive/>

The blue Marble est aussi une célèbre photographie : celle de l'équipe d'Appollo 17, en 1972, qui a pris cette vue de la terre depuis l'espace. L'image leur a fait penser à une bille comme celle avec lesquelles les enfants jouent.

1) La bille bleue apparaît trois fois dans le court métrage :

Elle symbolise l'enfance, l'insouciance, le jeu. Dans la situation de départ, la jeune fille sourit en jouant avec ses amis d'école.



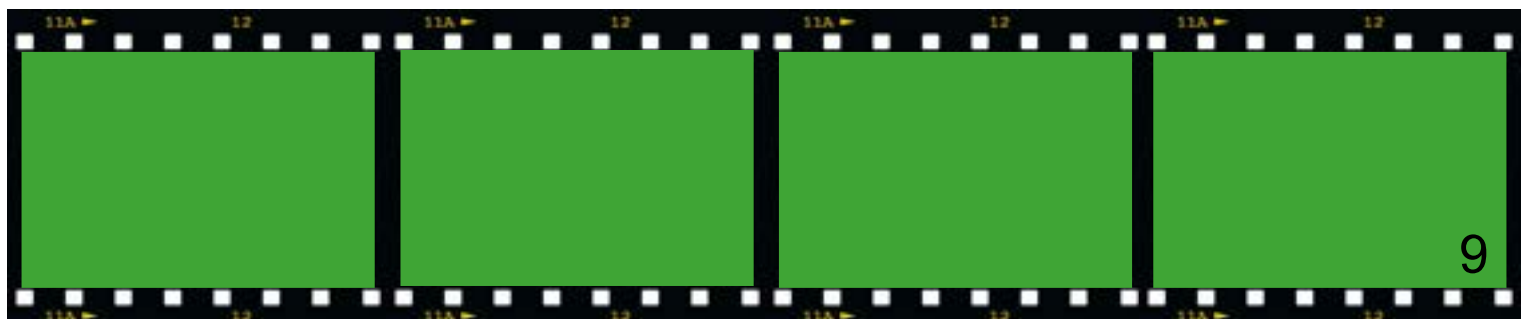
Une fois prisonnière, la jeune fille repense au passé et à son enfance perdus en regardant sa bille bleue qui ravive ses souvenirs.

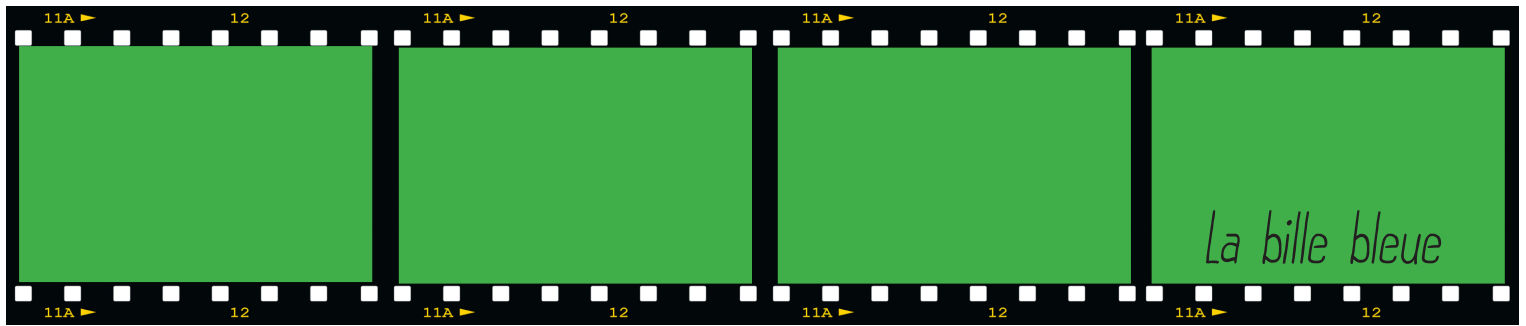


A la fin du film, la bille bleue se brise, symbolisant aussi la mort de la jeune fille exposée aux balles de la guerre. Si l'on repense à la photographie The Blue Marble, c'est aussi son monde qui se brise. Le réalisateur milite contre l'exploitation des enfants dans les conflits armés et la bille bleue éclatée peut aussi être une métaphore pour dénoncer les dysfonctionnements de notre monde.

Pouvez-vous dégager le sens de cette bille bleue ?

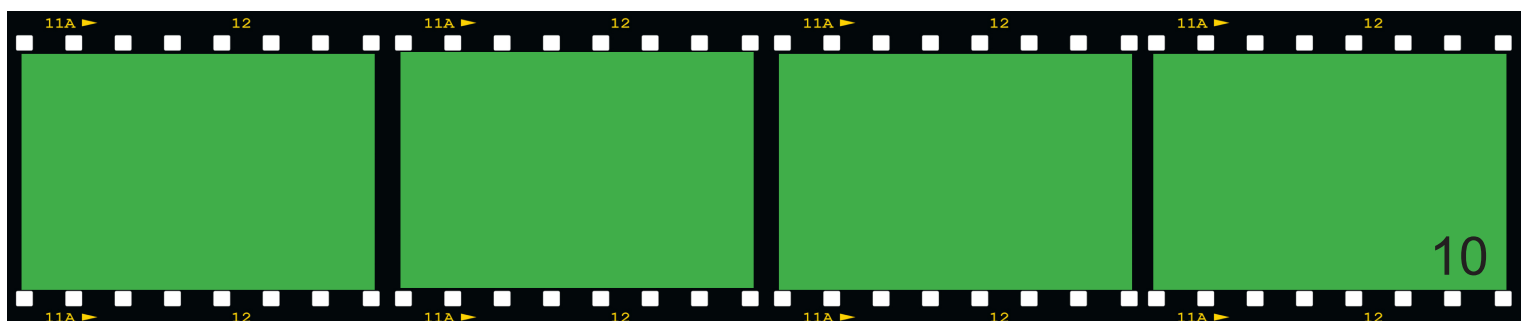
Y a-t-il un lien avec la photographie « The Blue Marble » ?





2) Quel est le type d'animation de ce court métrage ? Que pensez-vous du choix de ce support pour traiter du sujet des enfants soldats ?

C'est la technique de l'animation des silhouettes. C'est à dire que les personnages, ainsi que les éléments décoratifs, sont formés dans du papier découpé. Ses éléments de tournage sont ensuite placés sur plusieurs niveaux de vitres d'un banc titre, puis animés manuellement image par image. Les éléments de tournage sont éclairés par des lumières dirigées sur un fond réfléchissant, créant un effet de silhouettes. L'animation est enregistrée avec une caméra numérique ainsi qu'un programme d'animation par ordinateur Stop Motion Pro.





Les Pères Noël



Réalisatrice

Emmanuelle MICHELET

Synopsis

Pour Noël, Cécile ne veut pas de cadeaux, mais le retour de son papa à la maison. A la place, Henry, le nouveau fiancé de sa mère, débarque dans sa vie. Penser qu'on peut ressortir intact d'une histoire recomposée, c'est encore croire au père Noël.

Emmanuelle Michelet a commencé sa carrière comme comédienne après avoir suivi une formation à l'Ensatt (Ecole de la rue Blanche) et au Conservatoire National Supérieur d'art Dramatique en 1996.

Elle a ensuite beaucoup tourné pour la télévision et le cinéma, et alterné avec le théâtre qu'elle affectionne tant. L'écriture est venue plus tard.

Emmanuelle Michelet achève en 2013 le court-métrage « Les Pères Noël », avec Julia Piaton, Bruno Sanches et Alex Lutz, produit par Intenso Films, société qui réunit les deux producteurs de « Mon Canard ». Elle est en écriture de son 1er long-métrage, toujours chez Intenso Films.

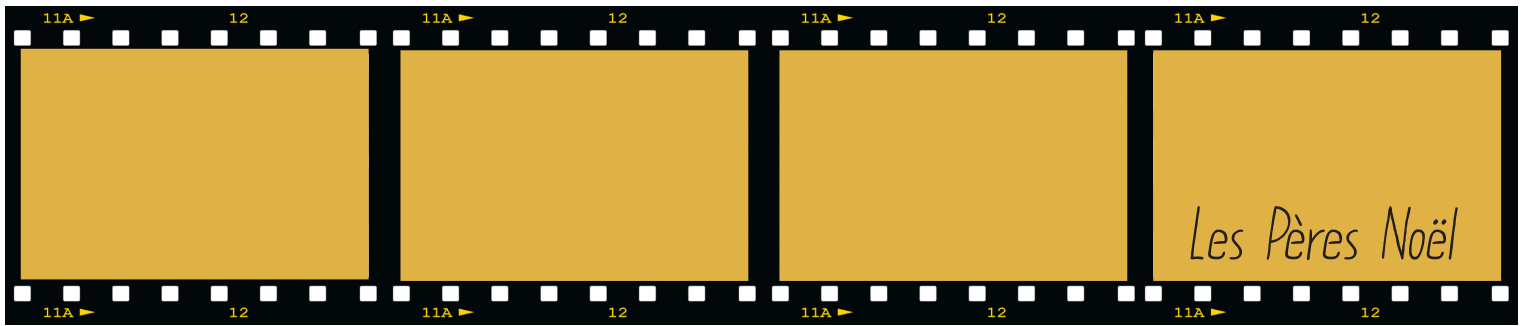
Fiche Technique

Genre: Fiction

Durée: 16'27

Année: 2014

Pays: France



1) Quelle histoire font espérer le titre et le générique du film ?



Les images de Noël ainsi que le lettrage en « poussière d'étoile » font penser à un conte de Noël.

Cette attente est-elle confortée ?

L'histoire est au contraire loin d'un conte de Noël, elle présente la réalité cruelle et parfois violente des conflits et séparations des adultes du point de vue d'une petite fille.

2) L'histoire est racontée en voix off par la petite fille, Cécile. A quels autres signes voit-on que l'histoire est racontée de son point de vue ?



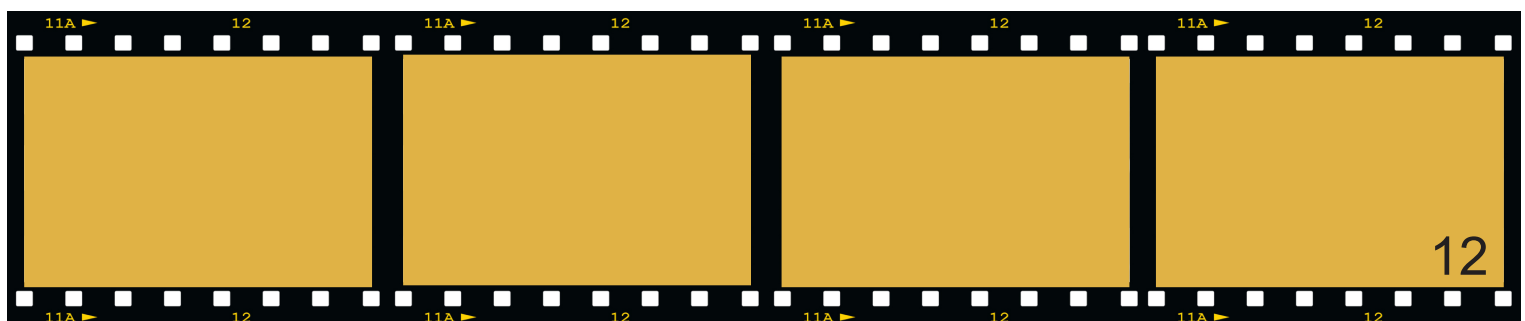
La petite fille lit sa lettre au père Noël et continue la narration en voix off.

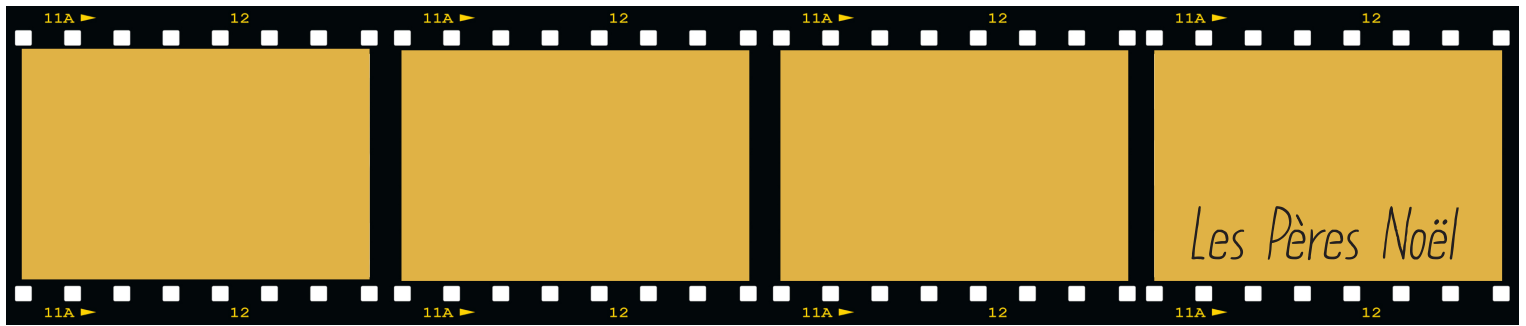


La violente dispute entre ses parents se fige sur son père s'apprêtant à casser la guitare et on entend le bruit caractéristique d'un polaroid. Cette idée est réutilisée plus loin, quand on voit l'année s'écouler au travers d'un ensemble de clichés. >>>



<<< Le point de vue de Cécile est sensible dans le fait que le plan sur les adultes est en contre-plongée (on voit le plafond derrière leurs têtes), puisque Cécile est plus basse qu'eux.





Quand Henri dit à Cécile qu'il a un chien, Cécile le regarde soudain avec des étoiles dans les yeux, elle le voit comme un super héros qu'elle appelle « Super Henri ».



Le point de vue de Cécile est marqué par le fait qu'on voit « à travers ses yeux ». Dans le photogramme 7, l'image est partiellement masquée, parce que Cécile regarde par le trou de la serrure.

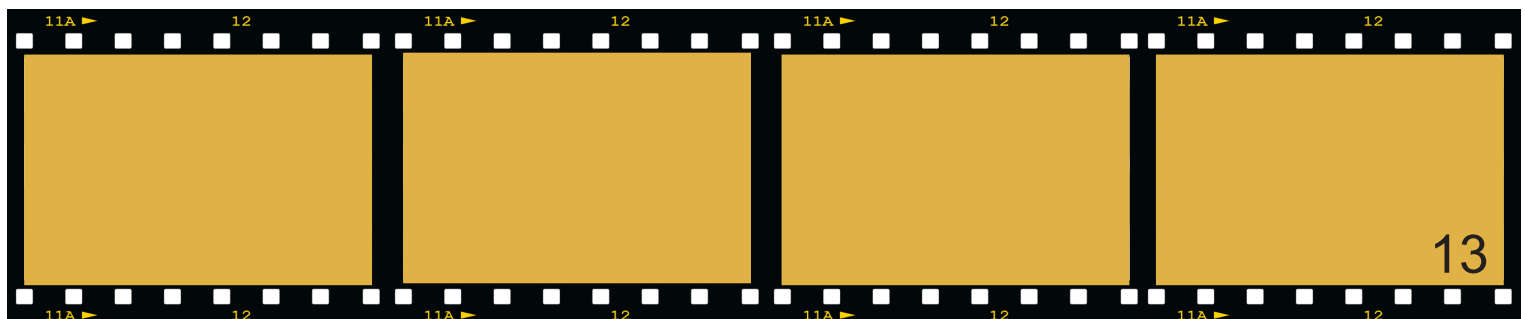


Dans l'image 8 aussi, les portes cachent une partie de l'image et on voit bien que Cécile observe la conversation (dans laquelle on parle d'elle), de loin.

3) Quelle conclusion Cécile tire-t-elle de tout ça ?

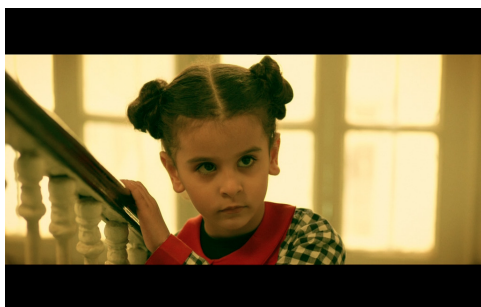


Cécile fait le geste « toc toc » qui montre bien qu'elle n'est pas dupe et comprend que sa mère a un problème. Les adultes ne pourront pas acheter son affection avec des cadeaux.





Peau de colle



Réalisatrice

Synopsis

Amira, 5 ans, vit avec sa mère dans un appartement étriqué de Tunis. En ce jour de rentrée à l'école coranique, Amira cherche désespérément le moyen de grappiller quelques heures de congé de plus. Elle n'a rien trouvé de mieux que se coller la main à l'accoudoir du fauteuil avec de la super glue...

Fiche Technique

Genre: Fiction

Durée: 23'

Année: 2014

Pays: Tunisie

Kaouther Ben Hania

Réalisatrice, scénariste, née à Sidi Bouzid, en Tunisie.

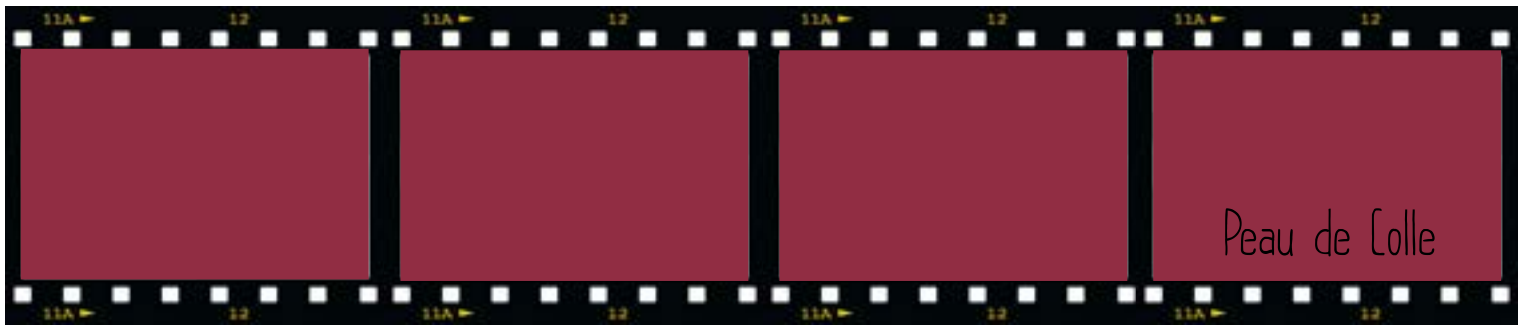
Après des hautes études commerciales, Kaouther Ben Hania rejoint entre 2002 et 2004 l'Ecole des Arts et du Cinéma de Tunis (EDAC) où elle réalise trois films d'écoles dont La brèche, un court métrage qui remporte plusieurs prix.

Elle suit une formation documentaire à l'université d'été de la Fémis (Paris) en 2004 avant de s'y inscrire en formation continue dans le département scénario en 2005.

En 2013 elle signe un deuxième court métrage « Peau de colle ».

«Le Challat de Tunis» est son premier long métrage.

Elle travaille actuellement sur le développement de son deuxième long métrage.



Voici deux exemples de critiques qu'a reçu le film Peau de Colle :

«C'est une petite merveille de fraîcheur, d'émotion et d'humour que le public citadin découvrirait en regardant «Peau de colle», de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania. Le film évoque l'univers magique de l'enfance à travers la détermination d'Amira, fillette de 6 ans. Avec peu de dialogue et une superbe musique signée Benjamin Violet, la réalisatrice trouve des angles très intéressants pour placer sa caméra et elle laisse au spectateur le temps d'imaginer les situations, de rire et de s'émouvoir...»

Journal La Provence

<http://www.laprovence.com/.../9e-rencontres-a-leden-pour-film...>

«Amira, cinq ans, vit avec sa mère dans un appartement de Tunis. C'est le jour de la rentrée au Kouttab, l'école traditionnelle tunisienne où quelques enfants se rendent pour apprendre le Coran avant de rejoindre l'école publique. Bien déterminée à ne pas y aller, Amira trouve une idée imparable : coller sa main avec de la glue à l'accoudoir en bois du nouveau fauteuil du salon. Une trouvaille qui va au-delà de ses espérances...

Un film récréatif et plein de fantaisie. D'une malice jubilatoire.»

Catalogue du Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient

<http://www.pcmmo.org/programmation-2014/courts-metrages/peau-de-colle/>

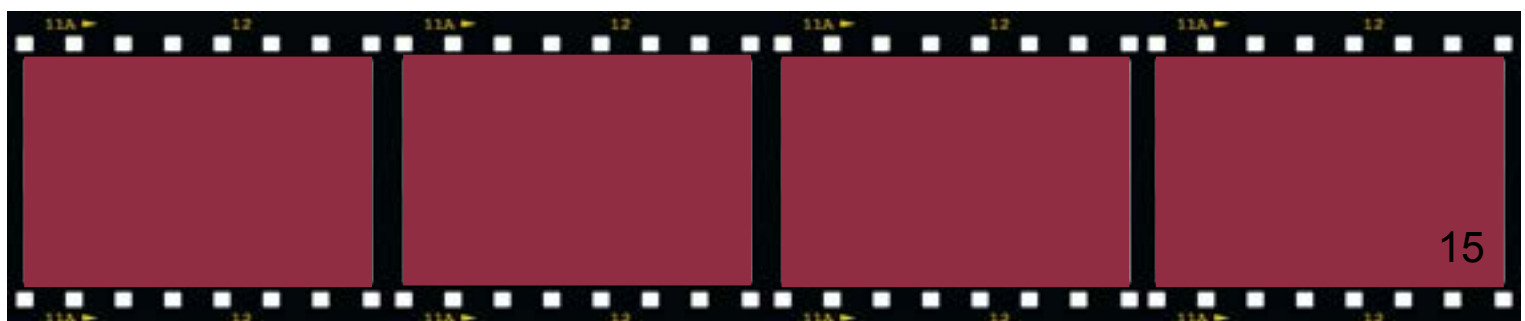
Qu'est-ce qui différencie ces deux critiques ?

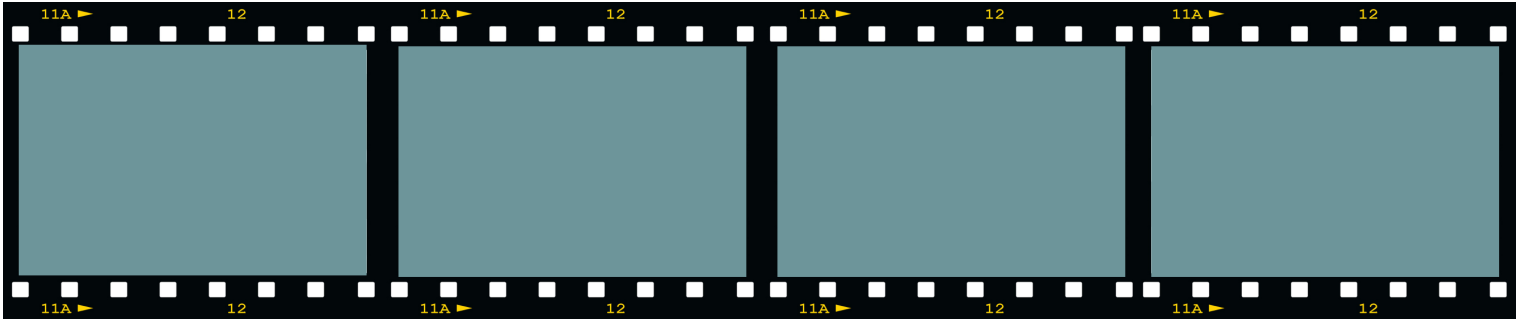
La première dévoile moins l'histoire et analyse les moyens techniques de sa réalisation. La deuxième cherche à donner envie de voir le film en racontant l'histoire et en décrivant le plaisir qu'éprouve le spectateur à le regarder.

Si vous deviez écrire une critique de ce film, que diriez-vous ?

Les élèves peuvent choisir de :

- Raconter tout ou partie de l'intrigue
- Détailler le personnage de la petite fille
- Détailler une scène
- Choisir un angle à développer : l'humour, la poésie, la critique de l'éducation religieuse stricte...
- Donner son avis personnel en le justifiant





Le plongeon



Réalisatrice

Synopsis

Treize ans, au bord du précipice de l'âge adulte, un garçon sur un plongeur fait face à l'abysse.

Fiche Technique

Genre: Fiction

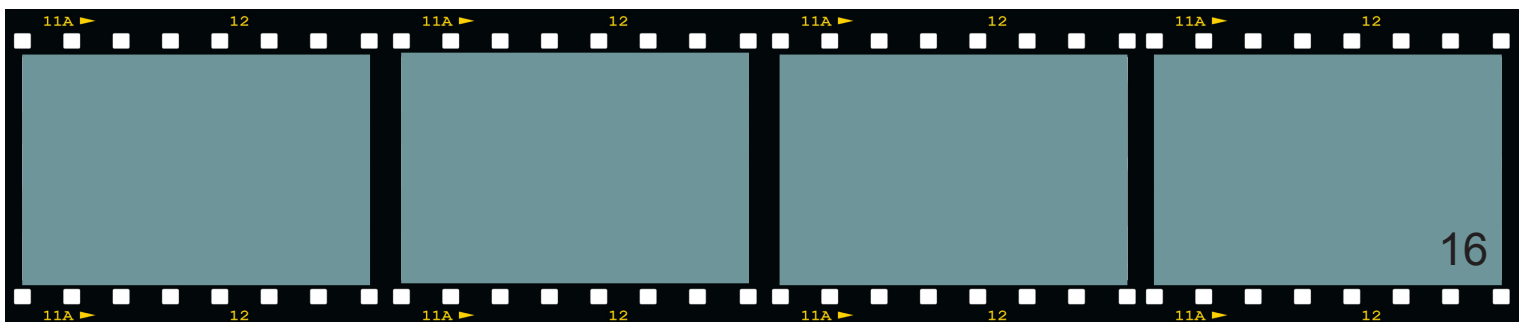
Durée: 9'50

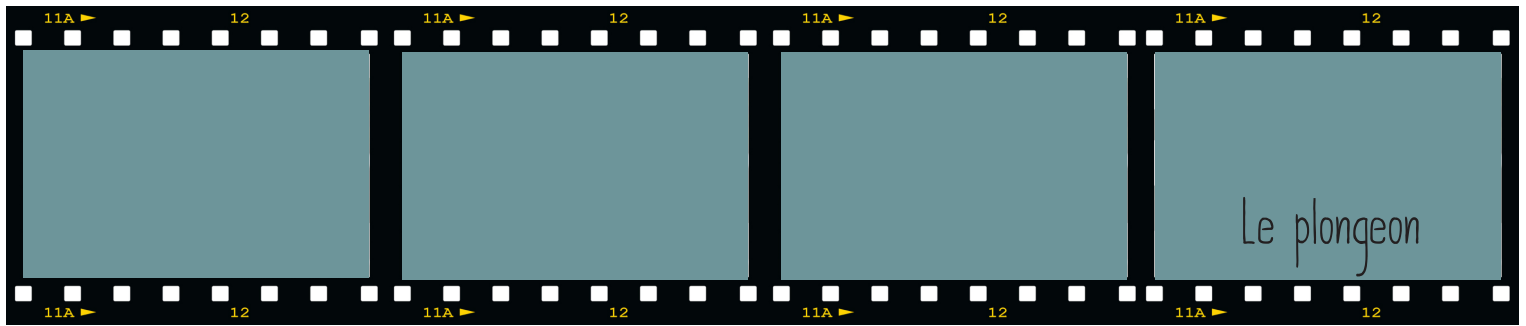
Année: 2014

Pays: France

Delphine Le Courtois

Delphine est née en France et a déménagé à Londres à douze ans. Après avoir terminé un Bachelor of Art en Média à l'université de Salford en Angleterre, Delphine a continué ses études à Paris à l'École Supérieure d'Études Cinématographique (ESEC). Depuis plusieurs années, Delphine travaille comme assistante réalisateur sur divers tournages de fictions en France, au Royaume-Uni et à Montréal où elle vit maintenant.





1) Le premier plan d'un film est très souvent révélateur sur ce que sera le film : qu'en as-tu pensé ? Est-il important pour la suite ?



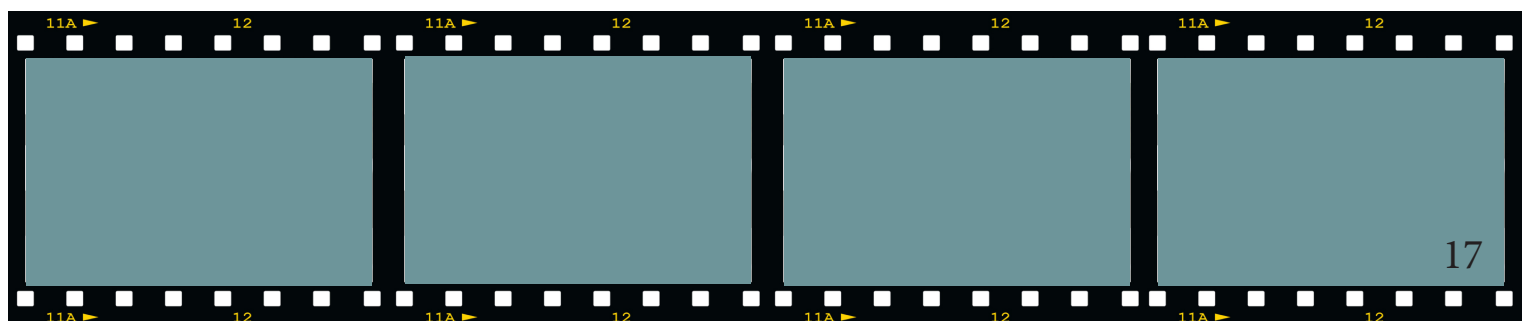
Ce plan, en contre-jour, montre un fanion battu par le vent. La focale utilisée est très grande, c'est-à-dire qu'il y a très peu de profondeur de champ. L'arrière plan est flou. Cette focale est souvent utilisée dans la suite du film pour isoler des détails et focaliser toute l'attention sur ce détail. La lumière du soleil filtre par intermittence et provoque ce qu'on appelle des « flares », des halos irisés.

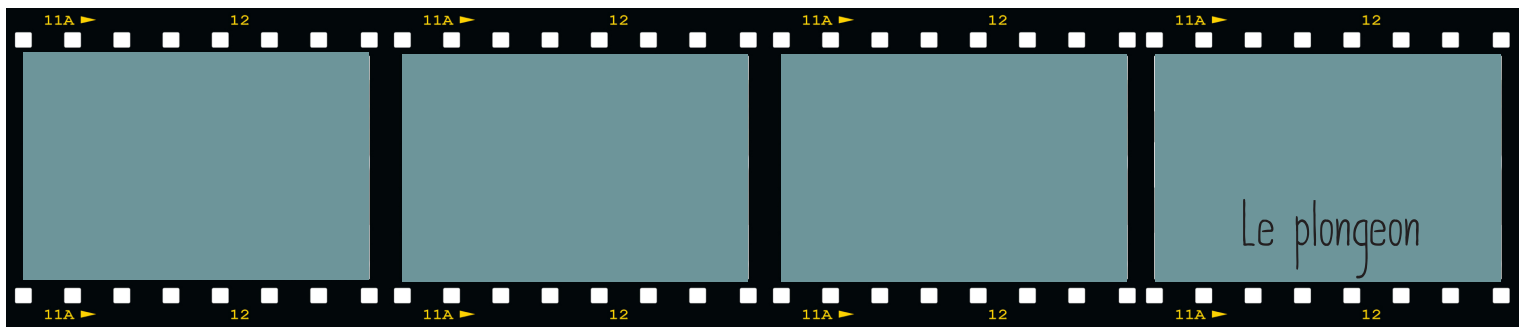
Ce plan ne raconte pas une histoire. Il est juste là pour être regardé avec attention : le spectateur n'a pas d'histoire à comprendre, on lui demande de contempler, de faire attention à des effets de lumières, au mouvement du fanion dans le vent.

Ce plan propose au spectateur un mode d'emploi pour lire le film : être dans la contemplation, lente, presque arrêtée, de petites choses.

Le héros est un adolescent, et le spectateur entre en empathie avec lui, de petites choses sont très importantes pour lui. Il est hyper sensible à ce qui l'entoure.

2) Comment cette séquence est-elle construite ?





Cette séquence construit le regard du personnage principal.

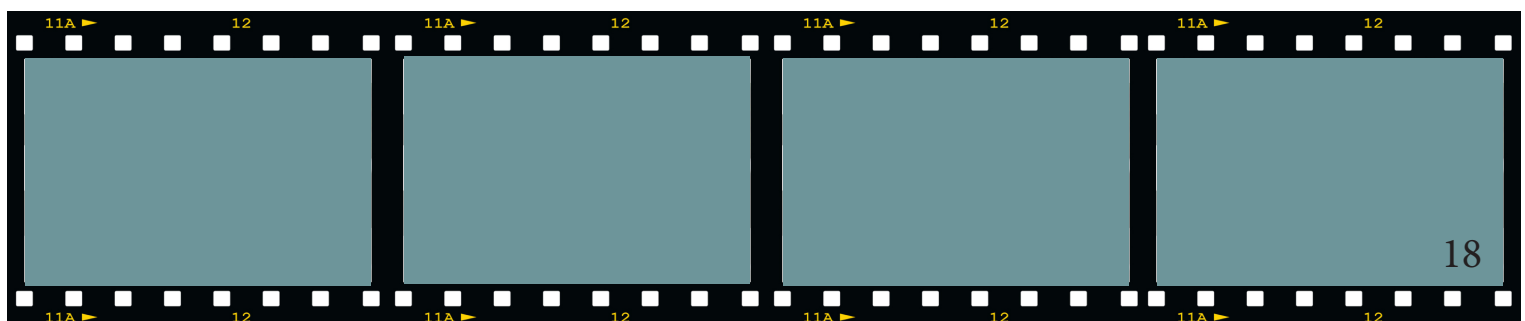
1. Plan taille jeune homme (il regarde quelque chose qui se trouve à droite du cadre)
2. Plan large deux jeunes filles discutent.
3. Gros plan jeune homme.
4. Très gros haut du visage jeune fille à gauche.
5. Gros plan jeune homme.
6. Très gros plan bouche même jeune fille.

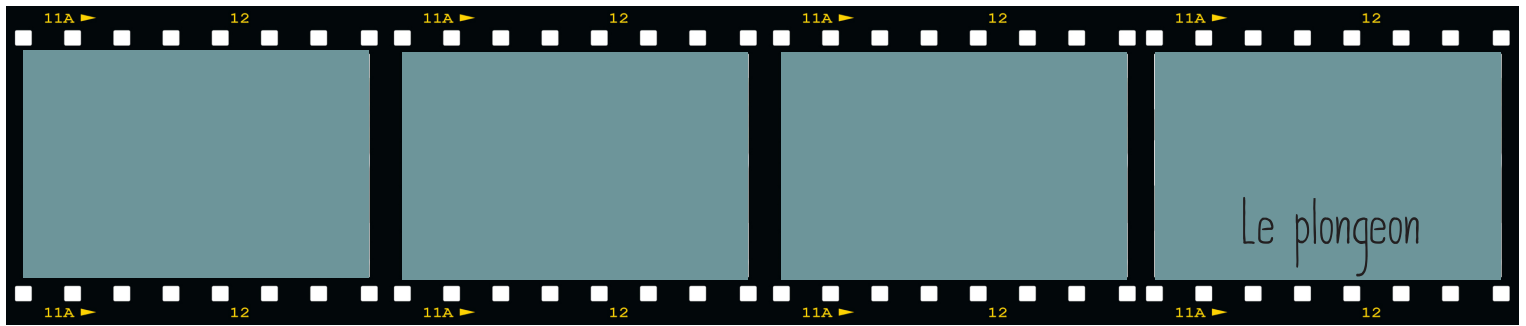
Le spectateur comprend à la fois que ce qu'on voit est ce que regarde le jeune homme, on voit à travers ses yeux. On comprend aussi qu'il est attiré par cette jeune fille, le fait qu'on soit si près d'elle, en très gros plan, montre que le jeune homme est amoureux d'elle : il fait attention à sa bouche, à ses cils, à ses cheveux...

Comme dans le premier plan du film, le regard est primordial et se place au centre de l'intrigue.

La mise en place des regards est cruciale pour la suite : la jeune fille lève les yeux vers un jeune homme qui plonge, puis rit avec son amie. On comprend alors instantanément que notre héros va vouloir imiter son rival pour attirer lui aussi l'attention de cette jeune fille. C'est toute l'action du film. Cette décision et sa mise en œuvre.

Sur l'importance du regard au cinéma : Fenêtre sur cour de Hitchcock.





3) Te souviens-tu du procédé cinématographique qui revient souvent dans le film ?
A quelle fin est-il utilisé ?

C'est le ralenti.

Il est utilisé pour montrer de l'intérieur ce que vit et ce qu'éprouve le personnage principal.

Il vit un moment fort de sa vie d'adolescent, il s'est lancé un défi qu'il considère comme une épreuve personnelle. Dès lors, tout est comme suspendu dans le temps (comme lorsqu'on saute dans le vide). Tout ce qui précède ce moment (le saut) est emprunt du sacré de ce geste. Il a probablement le cœur qui bat plus vite (on entend d'ailleurs les battements de son cœur) et l'impression que le temps passe plus lentement. Comme si c'était la dernière fois qu'il voyait le monde (sa petite sœur, ses parents, les autres enfants qui jouent). Chaque détail change de nature parce qu'il se trouve à ce moment qui précède le saut. La réalisatrice parle de «saut dans l'âge adulte».

On peut aussi faire remarquer aux élèves que la séquence de pré-générique montre un moment d'après la fête : des lampions au sol, des restes de gâteau sur la table... Au moment de se décider à sauter, le jeune homme ferme les yeux et se revoit, la veille, en train de souffler les bougies de son quatorzième anniversaire, entouré de sa famille.

Le film entier est comme un souvenir, peut-être celui du réalisateur. Et il peut évoquer chez le spectateur le souvenir d'une expérience similaire, de première fois, de la fois où on a vaincu sa peur, de la fois où on a voulu faire quelque chose d'extraordinaire parce qu'on se savait regardé...

Les élèves voudront peut-être raconter une telle expérience à partir du film.

